



AMBASSADE DE SUISSE  
EN ÉTHIOPIE

ADDIS ABÉBA, le 1er novembre 1976  
P. O. Box 1106

Réf.: 004.1(1) - EX/sp

Direction administrative du  
Département politique fédéral  
3003 B e r n e

*→ Kopie ging an Politische Direktion*

à Ex.:

an	MS	TR	GLS	BUR	W	IN	cia
Datum	6/11	5	20/11	1	23/11		
Visa	m	10					
EPO	04.11.76		17				
Ref.	M. 721.87						

R a p p o r t f i n a l

Monsieur l'Ambassadeur,

Conformément à vos instructions 722, je me permets de vous remettre mon rapport final en trois exemplaires.

Mon successeur étant déjà désigné, je pense utile de vous envoyer cette communication avec un peu d'avance, afin qu'il puisse en prendre connaissance et éventuellement m'indiquer les renseignements qu'il désirerait encore.

Mon prédécesseur ayant passé près de quatre ans et demi en Ethiopie alors que je n'y suis resté moi-même moins d'un an et demi, je pense que vous jugerez utile de remettre également à mon successeur le rapport final de M. l'Ambassadeur Langenbacher; ce dernier a eu en effet une expérience de l'Ethiopie beaucoup plus grande que la mienne; d'autre part, les ennuis qu'il a dû affronter pendant ses derniers mois à Addis Abéba - et dont il me paraîtrait souhaitable que mon successeur soit informé - ont dictés mon comportement extrêmement discret et de bas profil lors de mon court séjour en Ethiopie.

## 1) Etat de relations éthiopico-suisse

On peut estimer normales les relations éthiopico-suisse: aucun membre du Conseil Administratif Militaire Provisoire (Derg), du gouvernement et aucun haut fonctionnaire n'ont fait allusion devant moi pendant mon séjour de la soit-disante fortune que l'Empereur Hailé Sélassié aurait conservée dans des banques suisses, et les mass-média entièrement sous le contrôle de l'Etat, semble avoir définitivement renoncé à ce prétexte pour attaquer notre pays.

Ni les autorités, ni la presse n'ont fait état pendant ma mission en Ethiopie de nos relations commerciales ou financières avec l'Afrique du Sud ou la Rhodésie.

Le gouvernement militaire éthiopien passe par une période difficile en voulant transformer rapidement - trop rapidement même - les structures du pays et passer de la féodalité la plus conservatrice au marxisme-léninisme. Cela paralyse l'administration qui se trouve incapable de prendre la responsabilité de n'importe quelle décision aussi peu importante soit-elle; il n'y a pas lieu de se formaliser d'un tel manque d'efficacité car toutes les ambassades se trouvent à la même enseigne, et il serait erroné d'y voir une attitude délibérée à l'égard de tel ou tel pays.

Du fait des attaques dont avaient été l'objet la Suisse j'ai, conformément aux instructions reçues à Berne, eu une attitude très discrète; toutefois je me suis rendu si possible à toutes les manifestations qui sont présidées ou patronnées par le président ou un membre du Derg ou du cabinet, afin de faire acte de présence et cela malgré l'ennui et la perte de temps que cela représente.

La Suisse n'est malheureusement pas connue des nouveaux dirigeants éthiopiens: les membres du Derg ont, en général, fait

toute leur carrière militaire en Ethiopie - avec quelques exceptions comme celle du Président, le Général-Brigadier Tefferi Bante, qui ont suivi des académies militaires américaines - et les membres du gouvernement et de l'administration ne se rendent actuellement plus très souvent en Europe; seule Genève est assez connue du fait des réunions qui s'y tiennent aux sièges des organisations internationales.

Les difficultés pour l'obtention d'un visa de sortie éthiopien freinent également considérablement les voyages privés ou d'affaires des ressortissants éthiopiens (127 visas délivrés par l'Ambassade les neuf premiers mois de cette année à des Ethiopiens). Quant au gros de la population éthiopienne, elle n'a - je suppose - jamais entendu parler de notre pays.

Il est regrettable que l'Ethiopie n'ait pas d'Ambassadeur résidant en Suisse: seule une mission auprès des Organisations internationales se trouve à Genève, et je n'ai jamais eu d'échos sur son activité.

Malgré les énormes difficultés intérieures, les échanges commerciaux éthiopico-suisse se déroulent d'une manière assez normale comme l'indique le tableau ci-après tiré des statistiques de la Direction générale des douanes à Berne.

Exportations suisses vers  
l'Ethiopie en Francs

1973	16 271 300
1974	19 605 632
1975	13 828 371
6 premiers mois de 1976	6 807 607

Importations éthiopiennes  
en Suisse en Francs

1973	4 786 618
1974	7 095 045
1975	4 462 761
6 premiers mois de 1976	1 486 622

Les principaux produits suisses importés par l'Ethiopie sont les montres, les produits chimiques, les colorants et les médicaments.

Tandis que nous recevons en Suisse surtout du café, des légumes et des fruits secs d'Ethiopie.

D'une manière générale, les importateurs éthiopiens de produits suisses reçoivent sans difficultés les devises nécessaires de la banque nationale d'Ethiopie.

Potentiellement, l'Ethiopie pourrait avoir un marché intéressant pour notre industrie des machines, mais le sous-développement extrême du pays et la politique, certainement opportune, des autorités de tendre tout d'abord à une économie de subsistance, permet de supposer que pendant de nombreuses années encore nos échanges commerciaux ne se développeront pas d'une manière substantielle. Il faut relever cependant que l'Ethiopie est un des rares pays où nos exportations de montres ont légèrement augmenté ces dernières années.

La nationalisation presque complète de toute l'activité industrielle, bancaire et des assurances, ainsi que des terres agricoles et urbaines rendent illusoire tout espoir d'investissements financiers étrangers en Ethiopie.

Aucune manifestation culturelle suisse en Ethiopie ou éthiopienne en Suisse n'a eu lieu ces deux dernières années. Dans ce domaine seule la station de radio "Voix de l'Evangile", dépendant de la Fédération mondiale des églises luthériennes, donne parfois de la musique suisse tirée des beaux albums de "musica helvetica" qui lui sont remis, par l'intermédiaire de l'Ambassade, par la Société suisse de radiodiffusion; le fait qu'un de nos compatriotes ayant travaillé à Radio Lausanne et qui a rapporté de Suisse de nombreuses bandes magnétiques, prépare les programmes de la Voix de l'Evangile, n'est pas étranger à la fréquence de la mise en audition de musique suisse.

La coopération technique est un des secteurs des relations bilatérales qui est le plus vivant et le plus intéressant à suivre, bien que souvent il soit difficile de ne pas ressentir

un sentiment de frustration. Il serait à mon avis opportun d'examiner la possibilité d'inclure l'Ethiopie dans le domaine d'activité de notre attaché de développement attribué à notre Ambassade à Nairobi.

Le principal projet suisse a été la mise en marche du Duke of Harrar Hospital (maintenant Black Lion Hospital) qui a été confié à l'Université de Berne qui, comme on le sait, s'est retirée en juin 1975. Depuis lors, une équipe très réduite de médecins dépendant du Délégué à la Coopération technique continue à prêter son concours à la direction éthiopienne de l'hôpital (actuellement l'équipe "suisse" comprend un Suisse et deux Autrichiens). Les difficultés rencontrées pour le recrutement du personnel, la volonté de la Coopération technique de chercher à tout prix à épuiser le crédit prévu pour l'hôpital, et l'indifférence des autorités éthiopiennes sont des facteurs qui peuvent conduire à des malentendus souvent regrettables pour nos relations bilatérales.

Terre des Hommes Lausanne a fondé un village pour recueillir les orphelins de la famine de la province du Wollo et maintenant le transforme, en collaboration avec Helvetas, en un centre pré-professionnel d'agriculture. Quant à la Croix Rouge Suisse, elle a repris la charge du centre médical de Gewani, petit poste où le corps suisse en cas de catastrophe a, lors de la sécheresse de 1974, réouvert un puits et construit des adductions d'eau.

Il faut encore mentionner l'activité extrêmement fructueuse dans le domaine de l'hygiène et de l'éducation de plusieurs missionnaires suisses (dépendant de la Chrischona Mission, Red Sea Mission, Nilland Mission et SIM).

Addis Abéba étant le siège de l'OUA et de la CEA, l'Ambassade entretient des rapports suivis avec les fonctionnaires de ces deux organisations; leurs dirigeants cependant sont rarement en Ethiopie étant constamment appelés à suivre des conférences ou réunions en Afrique ou ailleurs.

La Coopération technique participe à quelques programmes de la CEA. Pendant mon séjour à Addis Abéba, aucun fonctionnaire de l'OUA n'a fait allusion devant moi aux maisons suisses qui font du commerce avec la Rhodésie; le refus du peuple suisse de contribuer à l'IDA, n'a également jamais été mentionné devant moi.

J'ajoute enfin que la création de l'ILCA (International Livestock Center for Africa) dont le siège est à Addis Abéba, et au financement duquel la Coopération technique participe, permet d'avoir des informations de première main sur les conditions de l'élevage du cheptel en Afrique.

## 2) Communauté suisse

La communauté suisse, comme toutes les communautés étrangères en Ethiopie, a diminué considérablement depuis la prise de pouvoir du gouvernement militaire. Les nationalisations décrétées par le gouvernement et l'éthiopianisation de la plupart des secteurs de l'économie ne rendent plus attirante et lucrative une activité professionnelle pour un Européen; aucun renouvellement par des jeunes compatriotes ne peut être prévu dans la communauté suisse. En revanche, la Coopération technique, les agents des organisations internationales et les missions emploient des jeunes compatriotes pour une durée limitée. La colonie suisse comprend 112 personnes, enfants compris. Toutes les associations suisses (société de tir, de bienfaisance etc.) se sont éteintes.

Il serait éventuellement indiqué d'examiner le statut juridique de la société de bienfaisance qui possède des fonds non négligeables gérés entièrement par l'Ambassade.

Cette dernière n'a eu qu'à se féliciter de ses rapports avec les membres de la communauté suisse; elle est en quelque sorte

la conseillère des Suisses, souvent dans des domaines qui n'ont rien à voir avec les affaires consulaires.

La CICR a un délégué permanent à Nairobi qui vient régulièrement à Addis Abéba et la NZZ a également un correspondant dans la capitale du Kenya qui est compétent pour l'Ethiopie. Lors de leurs passages à Addis, ces messieurs se rendent à l'Ambassade et sont pour elle une source de renseignements et d'échanges de vue intéressants.

### 3) Sources d'information

- a) Du fait du régime actuel, il est presque exclu qu'un membre du Derg, du cabinet ou de l'administration ose émettre une hypothèse ou même relever des faits connus. Vivant dans la crainte du lendemain, les membres du gouvernement refusent d'une manière générale, les invitations des Ambassades. Le Ministre des Affaires étrangères n'accepte de se rendre dans une mission diplomatique que lorsqu'une délégation importante du pays qu'elle représente fait un séjour à Addis Abéba ou pour les fêtes nationales. Les autres fonctionnaires se montrent extrêmement circonspects et préfèrent ne pas être vus dans une mission diplomatique. Les épouses des Chefs de mission n'ont pas de visites à faire aux épouses du Chef de l'Etat ou des membres du gouvernement qui ne sortent jamais.
- b) 12 mois après mon arrivée à Addis Abéba, le 49 % des Chefs de mission avaient changé... C'est dire combien il est difficile pour tout le monde de distinguer les bons informateurs de ceux qui ne font que répéter les rumeurs. En annexe vous trouverez quelques suggestions à ce sujet.
- c) Pour les raisons d'insécurité personnelle indiquées plus haut, il est difficile de trouver des Ethiopiens comme des étrangers avec lesquels des contacts utiles peuvent être établis.

./.

./.

La cartothèque laissée par mon prédécesseur a été très peu complétée, car je l'ai surtout mise à jour en retirant les fiches des personnes ayant disparues. Une cartothèque des membres du gouvernement, des principaux fonctionnaires des ministères et des associations importantes est mise à jour continuellement par la secrétaire-téléphoniste.

#### 4) Clubs

Pour les golfeurs, il y a un bon golf à quelques minutes de l'Ambassade. L'hôtel Hilton a la seule piscine propre, car elle est continuellement contrôlée par des Américains. Il est avantageux d'entrer dans le club Gazebo dépendant du Hilton pour pouvoir se baigner dans cette piscine alimentée par une source d'eau chaude naturelle et éventuellement faire du tennis (des jeux pour enfants sont également à la disposition des membres du club).

Il n'y a aucun club qu'un Chef de mission ait avantage à rejoindre pour pouvoir entrer en relation avec les membres de la société ou avec les fonctionnaires d'Addis Abéba. Le Wild Life Club organise des sorties intéressantes pour les personnes aimant la nature et les animaux.

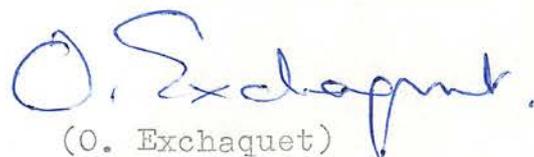
- 5) Le rapport de poste vient d'être mis à jour. L'OFIAMI vient également de recevoir quelques suggestions tendant à mettre à jour ses feuilles de renseignements sur l'Ethiopie; ces deux communications se trouvent en annexe. (La seconde vous sera envoyée par le prochain courrier.)

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE:

Annexes:

quelques notices  
et suggestions

  
(O. Exchaquet)

SUGGESTIONS DE VISITES A FAIRE AVANT DE QUITTER LA SUISSE

- a) Il me paraîtrait nécessaire d'être informé par la Direction politique II et la Direction du Droit international de l'affaire de la fortune de l'Empereur. (Cette question a beaucoup préoccupé mon prédécesseur, mais n'a jamais été relevée devant moi; je pense qu'elle est maintenant définitivement enterrée par les autorités éthiopiennes.)
- b) La question des nationalisations n'a guère avancée. La Direction politique II et la Direction du Droit international public examinent encore, sauf erreur, la requête présentée par M. Jean Demaurex à Morges. Il serait bon de feuilleter les dossiers Jean Demaurex, celui de son beau-frère Jean André et celui de la Rückversicherung.
- c) Voir également à la Coopération technique M. Dannecker et Mlle Zanolli pour être informé de notre assistance au Black Lion Hospital et de l'historique de notre coopération à cet hôpital. Voir également la question du petit crédit de l'Ambassade.
- d) Une visite à Helvetas, Zurich (M. Külling), et à Terre des Hommes, Lausanne (Dr Bonstein ou M. Byrde), me paraîtrait opportune afin d'être mieux à même de continuer les relations entre l'Ambassade et le village de Terre des Hommes à Jari, qui est un projet commun maintenant Terre des Hommes/Helvetas. (La question de la Range-Rover est encore en suspens; M. Rieder est au courant.)
- e) La Croix rouge suisse (Mme Zuyderhoff) au sujet de Gewani.
- f) Examiner avec la Division du Commerce les visites qui pourraient être utiles (Chambre de l'horlogerie, FH, OSEC, chimiques Bâle?). Pour le moment, il n'y a pas d'affaires

commerciales en suspens, ni de projets d'accroissement de nos échanges commerciaux.

- g) M. Monnier, Bürenstrasse 11, Berne, pour l'action de la Fondation des fonctionnaires suisses en faveur des Lepreux.

## INFORMATEURS

Les Ambassadeurs de Grande-Bretagne et d'Italie sont des informateurs sûrs et volontiers disposés à faire connaître ce qu'ils savent. C'est également le cas de notre collègue autrichien, qui est depuis longtemps en Ethiopie et qui est le Doyen du groupe de l'Europe occidentale.

Du fait, d'une part, qu'ils sont les principaux fournisseurs de l'armée éthiopienne et que, d'autre part, ils sont attaqués constamment par le régime militaire, les membres de l'Ambassade des Etats-Unis sont assez réticents à donner des informations; il faut, avec eux, poser des questions précises sur des points précis; ils se dérobent souvent par des plaisanteries.

L'Ambassadeur de France est la source autorisé pour tout ce qui concerne le Territoire Français des Afars et des Issas et l'attitude de l'Ethiopie à l'égard de ce Territoire.

Certainement, le Chef de Mission le mieux renseigné sur l'évolution politique du régime éthiopien, est l'Ambassadeur de Yougoslavie, mais il montre extrêmement de réticence et de prudence à parler à ce sujet. L'Ambassadeur de L'URSS a, à mon avis, une certaine candeur, et il ne faut pas, a fortiori, rejeter comme propagande ses informations.

L'Ambassadeur d'Egypte a l'avantage d'avoir été, par deux fois, en Ethiopie et délégué de l'OUA à Genève; cela le rend très amical à l'égard de la Suisse, très compréhensif des problèmes de CICR et très informé de tout ce qui se passe en Ethiopie.

MM. Evalet et Perret sont parmi nos compatriotes les plus volontiers disposés à faire connaître à L'Ambassade les rumeurs qu'ils entendent: le premier, né en Ethiopie, connaît bien les réactions des autochtones, mais partage avec eux un goût des prophéties difficile à saisir, tandis que le deuxième paraît volontiers fabulateur.

PERSONNEL DE LA RESIDENCE

*Et l'ata  
à un tel niveau!  
Was soll's!*

a) Mon prédécesseur, l'Ambassadeur Langenbacher, s'est montré extrêmement généreux avec le personnel de la résidence, qui est donc maintenant payé - bien que cela ne fasse pas grand chose en francs suisses - à un niveau très supérieur des autres domestiques employés par des étrangers.

J'ai renoncé à fin 1975 à demander à Berne une augmentation des salaires du personnel local payé par la Confédération, du fait que lui aussi est rétribué extrêmement bien pour les conditions locales et comparé au personnel des autres Ambassades. En revanche, pour l'année 1977, j'ai demandé une augmentation (M. Rieder est au courant). L'Ambassadeur Langenbacher a introduit le système, qui me paraît opportun, d'augmenter le personnel de maison dans la même proportion de l'augmentation du personnel local payé par la Confédération, et je pense que c'est ce qui devrait se faire en 1977.

b) Comme mon prédécesseur, j'ai fourni au personnel de maison une fois par année un uniforme kaki, deux chemises, une cravatte et une paire de souliers. (Pour la cuisinière, je donne le même montant pour qu'elle puisse s'acheter une ou deux shamahs et une paire de souliers.) Mon prédécesseur fournissait également tous les deux ans aux deux domestiques un uniforme blanc. En novembre 1976, les domestiques ont eu droit à un nouvel uniforme kaki et un blanc; comme mon successeur voudra peut-être modifier ces uniformes, j'ai laissé à la caisse de l'Ambassade le montant de E\$ 400.-- comme contribution à l'achat de ces uniformes. Gashu, le jardinier, a reçu un uniforme neuf en novembre 1976.

c) Les gratifications aux domestiques se font en même temps que les gratifications faites au personnel local par la

caisse de l'Ambassade. Pour Noël nous avons donné E\$ 50.-- à chacun, et E\$ 20.-- à Pâques et au Nouvel an éthiopien (11 septembre).

- d) Nous avons ramené de Suisse des tricots pour nos domestiques, et lorsque le manque de "teff" se faisait sentir, et quand cela était possible, nous avons rapporté de nos week-ends un sac de 100 kg de "teff" pour qu'ils se le partagent.
- e) Je pense que nous nous sommes montrés beaucoup moins généreux que nos prédécesseurs, ayant l'impression que nous étions un peu considérés comme des vaches à lait qu'il fallait traire!
- f) Vous trouverez en annexe les considérations de la femme de mon prédécesseur sur le personnel de maison. Je partage entièrement l'avis que le boy ne sait surtout faire travailler les autres. Il est toutefois depuis si longtemps dans la maison qu'il connaît tout le monde et sait généralement à qui il faut s'adresser pour les réparations etc. Il est parfaitement de confiance pour tout ce qui appartient à la Confédération (argenterie etc.). En revanche, il essaie de "chiper" des produits quand ces derniers tendent à manquer en ville (sucre, savon, café etc.). C'est pour cela que la cuisinière vous engagera, comme elle l'a fait pour nous, à ne laisser aucune provision hors du "store room". En revanche, il ne "chipe" pas d'alcool.

Je ne serais pas étonné qu'Alemayou puisse devenir, ou soit déjà, un informateur pour les autorités éthiopiennes.

Contrairement à nos prédécesseurs, nous n'avons pas fait coucher la cuisinière dans nos chambres d'amis, mais l'avons toujours fait raccompagner chez elle par Tesfaye, qui gardait l'auto chez lui jusqu'au lendemain.

Tesfaye est de toute confiance et défend les intérêts des personnes qu'il conduit, et des enfants en particulier. A mon avis, toutefois, il est devenu très paresseux, et à la suite

- 3 -

d'une opération effectuée en juin aux frais de la Confédération, il prétend ne plus pouvoir nettoyer l'auto et le fait faire aux jardiniers. Je me demande aussi quelques fois si sa vue ne baisse pas, car il me paraît conduire moins bien qu'auparavant et ne voir les obstacles qu'à la dernière minute.

also  
erster!

Personal der Residenz

(Hinweise und Empfehlungen von Frau H. Langenbacher)

- Alemayou  
Boy No. 1 spricht Englisch, Italienisch und versteht recht gut Französisch. Er ist recht bequem und versteht es, die andern arbeiten zu lassen. Solange der Haushalt unter seiner Leitung klappte, habe ich mich nicht eingemischt.
- Almaz  
seine Frau putzt die Büros der Kanzlei. Sie hat jeweils bei grösseren Einladungen in der Küche mitgeholfen (pro Abend habe ich ihr E\$ 5.-- bezahlt).
- Debabu  
Sohn Alemayous haben wir ein aethiopisches Nationalkostüm gekauft, in dem er jeweils bei Empfängen die Gäste unter der Türe empfangen hat. Bei Cocktails hat er Speisen serviert (nicht jedoch Getränke!).
- Die ganze Familie Alemayous wohnt hinter der Residenz. Für die beiden scharfen Hunde Alemayous, die den hinteren Eingang bewachen, bezahlte ich Alemayou alle zwei Monate E\$ 8.-- für die Nahrung.
- Bekele  
Boy No. 2 spricht Englisch (wenn auch nicht immer gut verständlich), hie und da versteht er etwas falsch, hat als Galla ein "goldiges Herz" und liebt es über alles, Blumen einzustellen.
- Balainesch  
Köchin spricht recht gut Französisch und etwas Italienisch. Sie hat eine französische Ausbildung und ist selbständig. Ein Nachteil ist, dass sie aus familiären Gründen nach Hause geht nach dem Lunch. Für Dinners steht sie indessen immer wieder zur Verfügung (sie schläft in der Folge in einem der Gästezimmer). Wenn wir keine Gäste hatten, hat sie mir jeweils das Nachtessen vorbereitet oder ich habe selbst dafür gesorgt.
- Balainesch kocht auch Schweizer Gerichte, wie etwa "Gschnetzletes", nach Anleitung.
- Gashu  
Halbtagsgärtner ist erst anfangs Jahr angestellt worden (1975) und wurde von uns entlohnt. Er arbeitet sehr tüchtig.

Kana  
"Chefgärtner"

hört nicht mehr sehr gut, ist jedoch ein erfahrener, zuverlässiger Mann.

Ware  
2. Gärtner

spricht ein wenig Italienisch. Er hatte vor einiger Zeit eine Hirnhautentzündung, die seine an und für sich schon bescheidenen geistigen Fähigkeiten noch mehr reduziert hat. Er ist jedoch ein lieber Kerl und sehr willig.

Alle drei Gärtner sind fleissig, müssen jedoch instruiert werden.

Tesfaye  
Chauffeur

ist weitaus der Beste und setzt sich auf allen Gebieten für seine Botschaft ein. Er weiss, wo was eingekauft wird. Home delivery ist hier unbekannt, weshalb die Hausfrau jeden Tag mit dem Chauffeur einkaufen geht. Kleinere Besorgungen erledigt Tesfaye auch allein.

Tesfaye, Alemayou und Bekele haben sich eigene Häuschen gebaut, zu deren Unterhalt sie immer wieder Geld brauchen. Sie bitten deshalb immer wieder um "Darlehen", um Reparaturarbeiten oder Verbesserungen finanzieren zu können. Wir haben wiederholt solche Darlehen zinslos gewährt, jedoch stets kontrolliert, ob das Geld auch zum angegebenen Zweck benützt wurde; ausserdem haben wir insistiert, dass das Darlehen in monatlichen Rückzahlungen abgetragen wird. -

MEDICAMENTS QU'IL SERAIT BON A PRENDRE DE SUISSE

Gouttes ou pommade pour les yeux

Mexaform

Himapasta (pour les lèvres)

Crème à lèvres

Resochin (Malaria)

Glukoramin (coeur)

Saridon ou Painex

Gouttes contre la toux

Gouttes pour les oreilles

Antibiotica

DDT ou Neocid

Spray contre les moustiques